

LA MINERVE

ABONNEMENT: Montréal... \$4.00 par an... \$3.00 par an

LE MONDE CANADIEN

Édition hebdomadaire... \$1.00 par an... \$0.50 par an

LA MINERVE

73 Rue St-Jacques, Montréal. Téléphone Bell, Main 211.

MONTREAL, 26 MAI 1899.

C'EST SE MOQUER

Le dernier homicide des P'tits Chars, celui de James Wilson, n'est pas sans créer une profonde sensation dans tous les cercles de la cité.

On s'en est même ému au Conseil de Ville.

Où, imaginez que l'on commence à se demander si l'autorité municipale n'a pas quelque chose à faire avec la protection des citoyens que les P'tits Chars tiennent si comme mouche, sans qu'ils n'en soient jamais de leur faute.

On a trouvé, tout le monde a trouvé, à part l'ingénieur en chef des P'tits Chars, que les "fenders" ou chasse-pierres des tramways sont tout à fait inefficaces.

Il ne faut pas être un génie pour s'apercevoir de cela, puisque ces nattes de feuillets, faites à la diable, sont au moins à huit pouces du sol et qu'au lieu de chasser devant elles les personnes renversées en passant sur la voie, elles ne font que mieux les engager et les livrer, sans secours possible, aux roues et au train à char.

Dans les côtés des tramways, il n'y a aucune protection quelconque; aux chars courvés l'on voit un marche-pied élevé de plus de douze pouces sous lequel glissent de pauvres malheureux se sentant engagés pour recevoir leur coup de mort.

Ces déficiences sont visibles, à l'œil nu pour tout le monde. Eh! bien, sait-on ce qu'on vient de décider au comité de la voirie du Conseil de Ville, ce bon petit nourricier des P'tits Chars!

On leur a exigé de la Compagnie qu'elle lui soumette des dessins de "fenders" convenables, le comité envoie MM. St-Georges et Brunet, son président, se promener aux États-Unis, pour voir ce qui en est.

C'est là, se moquer du public tout simplement.

Sans parler de la dépense d'un voyage aussi inutile et la dépense pour une ville qui, déjà presqu'au mois de juin, ne peut ni nettoyer, ni arroser ses rues, n'est pas assez sage pour dépenser son argent à faire un travail que les P'tits Chars doivent s'imposer eux-mêmes et à leurs dépens.

C'est à la Cité à demander à la Cie des chasse-pierres sérieux et des treillis de protection efficaces tout autour de leurs voitures et c'est aux P'tits Chars à fournir tout cela sans qu'il nous en coûte un sou.

Pourquoi la Cité ne se met-elle pas maintenant au frais d'installer les P'tits Chars, de les bâtir, de les éclairer convenablement?

Encore une fois, voilà une démarche ridicule et absurde qu'on ne devra pas seconder au Conseil.

Nous la dénonçons à Monsieur le Maire.

Et M. St-Georges qui n'a le temps, ni le cœur, peut-être, de s'occuper des P'tits Chars, lui va se mettre à voyager à leur bénéfice de par les États-Unis!

Nous réclamons M. St-Georges au milieu de nous. Nous avons besoin de lui pour nos rues, pour nos trottoirs, pour l'arrosage de la voie.

Quant à M. Brunet, il peut aller se promener et cela lui plaît; ça n'ira ni mieux ni plus mal.

QUESTION DE FAIT

De notre correspondant spécial d'Ottawa: L'opinion semble partagée à Ottawa au sujet de notre article de samedi, relatif à la division de la capitale, pour des fins d'élections. D'anciens prétendent que le parti conservateur en souffrirait, d'autres que notre nationalité subirait un rude échec. Nous allons donc montrer chiffres en main, que la basse-ville est conservatrice et que les canadiens sont en majorité à l'est du canal Rideau.

Aux élections fédérales de 1878, la population d'Ottawa, d'après les chiffres du recensement de 1871, était de 21,545 Ames, dont 8,524 votants. Les candidats étaient Currier et Tassé, conservateurs, St-Jean et Bangs, libéraux. Les deux premiers ont pris 2,208 voix et les deux autres 1,693 voix dans la basse-ville, qui comptait alors la majorité de la population. La haute-ville a donné 1,262 voix et 989 voix respectivement. M. St-Jean a reçu 860 voix dans la basse-ville et 463 voix dans la haute-ville.

En 1882, la partie Est a donné aux deux conservateurs, Tassé et Mackintosh, 1,773 voix, contre 1,314 aux deux libéraux, McIntyre et St-Jean. Ceux-ci ont reçu 1,476 voix dans la partie ouest et les libéraux 1,028 voix. La population était alors de 28,000, dont 16,000 dans la basse-ville.

En 1887, Perley et Rabillard tenaient la tête des polls avec 3,298 voix à l'Est du canal, et 3,248 à l'ouest. Leurs adversaires McIntyre et St-Jean ont reçu 3,076 voix dans la basse-ville et 1,622 dans la haute-ville. Remarquons bien qu'à cette époque, la majorité de la population se recrutaient dans la basse-ville et que les conservateurs n'avaient pas, comme en 1891 et par la suite, à lutter contre un quartier anglais et conservateur de 13,087 habitants, comme le montre l'élection de 1884, alors que le quartier Wellington a donné aux trois conservateurs 4,388 voix, et seulement 3,000 aux deux libéraux.

En 1891, la population était encore portée à 27,412, mais les votants étaient un nombre de 9,988. M. Robillard malgré l'opposition terrible qu'il rencontra par ses propres compatriotes, reçut 100 voix de plus dans la basse-ville, son rival M. Belcourt, soit 1,250 voix, et 334 de plus que lui dans la haute-ville. Jusqu'ici, français et conserva-

A TRAVERS LES JOURNAUX

Le "Bien Public" de Gand: LE JOURNALISTE Beaucoup de journaux réclament un joli croquis du journaliste, par Veulliot. Cite-le: "Dans la combinaison de talents, de qualités et d'habiletés, qu'il faut pour former un véritable journaliste, il y a certains ingrédients moraux qui font de lui le plus utile et le plus intéressant du parti qu'il sert. Rien ne peut remplacer un journaliste capable et couronné."

C'est lui qui toujours veille sur la note et qui frappe à propos, souvent sans conseil, non les grands coups, mais les coups sûrs. Il force les traités à marcher et réveille les timides, entraîne les timorés; il parle les blagues, reconforte les vaincus, fait comprendre aux maladroits les fautes commises et les répare.

Que la démission se mettrait vite dans la presse si le journaliste n'était pas! Car il reçoit tous les coups des auteurs, et de toutes les ambitions, et il force des jaloux à s'entretenir. Plus que tous les autres, par la grâce de sa position secondaire et presque cachée, il s'élève au-dessus des antipathies personnelles; il étouffe au besoin ses sympathies; son caractère, d'où coule la renommée, est libéral pour tout le monde et ne se ferme que pour lui-même.

Voilà donc pour la question de parti. Revoilà le côté national. D'abord, il est curieux de constater que les journaux anglais sont chatoilleux sur ce rapport. Notre article de samedi a été traduit et réimprimé à plusieurs grands journaux anglais d'Ottawa, qui le commentent au point de vue de la nationalité seulement, quand est écrit peut-être bien s'interpréter au point de vue de l'économie politique. A Ottawa, comme en bien d'autres villes, l'on cherche à nous humilier et si nous défions ces procédés, l'on nous taxe de fanatisme. Nous faisons comme fait tout être vivant. Si l'on nous pile dessus, nous fléchons la tête. Encore, avanthier, l'écherin Davis attaqua dans une lettre ouverte l'économiste français. Plus nous courbons l'échine et plus nous dirons que le maire Paymont dit hier matin dans le "Citizen": "au diable la nationalité pourvu que nous soyons Canadiens"; nous pouvons être convaincus d'une chose, c'est que nous serons méprisés, parce que nous n'aurons rien fait pour obiger autrui à nous compter comme quantité variable.

Que d'exemples d'humiliations en affaires civiques et de trahisons électorales nous pourrions citer à l'appui de notre thèse. Nous prouvons que l'on tend à nous priver de nos droits à Ottawa, et nous proposons comme remède de diviser la ville en deux. L'on nous oblige que la basse-ville n'est pas suffisamment française. Voici les chiffres du recensement de 1891: A l'est du canal, 10,774 franco-canadiens; à l'ouest, 2,100; à l'est, 9,471 anglais et autres; à l'ouest, 15,000. La proportion s'accroît davantage au profit de l'ouest depuis huit ans. Jamais 15,000 Canadiens-français n'auraient élu un des leurs contre 40,000 Anglais, Irlandais et autres, mais 15,000 des nôtres, unis, chez eux, pourraient être qu'ils voudraient. Il faut donc nécessairement une division de la ville. Dans Ontario, le système du "one man one vote", donnerait beaucoup de prépondérance à nos compatriotes de la basse-ville d'Ottawa. D'ailleurs, pourquoi ne pas faire à Ottawa, comme dans la plupart des grandes villes, qui sont divisées? Pourquoi imposer aux candidats, la tâche onéreuse d'organiser toute une cité, quand il serait si facile de présenter tout de dépenses et de travail? D'un autre côté, il y a le désavantage pour le candidat de la haute-ville de prendre sur son dos le candidat de la basse-ville pour le faire élire chez lui et vice versa. Chaque candidat devrait être capable de prendre la responsabilité de son élection et ne pas être à charge à son voisin.

Ainsi, il est rationnel de dire que la division d'Ottawa, pour des fins électorales devrait se faire au canal Rideau. Le Dr St-Jean proposait cette mesure, il y a déjà 20 ans. Elle a plus sa raison d'être aujourd'hui, tant pour des fins de parti et de nationalité que comme question de fait.

M. Laurier a juré que le remaniement des collèges électorales devait être loyal et juste.

"Nous avons conscience, a-t-il dit, de notre force, et Dieu me soit en aide-mettons-nous notre force dans le cœur du peuple, mais ce ne sera jamais par les moyens auxquels nos adversaires ont eu recours."

Nous avons l'acte de gerrymandering—onze sièges grés pour 185,000 Ames et quatre sièges pour une population de 200,000 habitants, principalement des conservateurs.

"La question, demande le "Mail and Empire", est celle-ci: lequel des deux est le plus croyable, le serment solennel de sir Wilfrid ou l'engagement effronté et cynique d'Irwin Tarte d'arracher la vie aux conservateurs d'Ontario comme il l'a fait à ceux de Québec?"

Nous aurons réception d'un opuscule intitulé "Foi et Patriotisme" CHOCEDY DE MAISONNEUVE, drame en trois actes; "Samuel de Champlain" pages oratoires; et "Trois Américains" par M. Fabré S. Corbell, Th. et D. C. D.

Nos remerciements à l'auteur, A plus tard une appréciation de ces divers écrits dont la réputation de l'auteur est par elle-même une forte recommandation auprès de nos lecteurs.

Nos échanges de Manitoba confirment la nouvelle que MM. Greenway et MacMillan, chargés de demander pour Manitoba, la propriété et l'administration des terres des écoles, n'ont pas réussi.

C'est un bon point pour M. Laurier qui ne cèdera jamais, espérons-nous, ces terres à une Province en révoite contre la loi du pays.

"La Patrie", parlant au nom de M. Tarte, dénonce les infamies du gerrymandering de 1882 fait par les conservateurs.

Mais M. Tarte n'était-il pas conservateur alors et n'a-t-il pas approuvé toutes ces infamies?

"La Patrie" nous annonce que sir Wilfrid et M. Tarte ont été empêchés, par la maladie, de prendre part aux grandes observations de la fête de la Reine à Montréal.

LA MINERVE

ABONNEMENT: Montréal... \$4.00 par an... \$3.00 par an

LA MINERVE

Édition hebdomadaire... \$1.00 par an... \$0.50 par an

MONTREAL, 26 MAI 1899.

C'EST SE MOQUER

Le dernier homicide des P'tits Chars, celui de James Wilson, n'est pas sans créer une profonde sensation dans tous les cercles de la cité.

On s'en est même ému au Conseil de Ville.

Où, imaginez que l'on commence à se demander si l'autorité municipale n'a pas quelque chose à faire avec la protection des citoyens que les P'tits Chars tiennent si comme mouche, sans qu'ils n'en soient jamais de leur faute.

On a trouvé, tout le monde a trouvé, à part l'ingénieur en chef des P'tits Chars, que les "fenders" ou chasse-pierres des tramways sont tout à fait inefficaces.

Il ne faut pas être un génie pour s'apercevoir de cela, puisque ces nattes de feuillets, faites à la diable, sont au moins à huit pouces du sol et qu'au lieu de chasser devant elles les personnes renversées en passant sur la voie, elles ne font que mieux les engager et les livrer, sans secours possible, aux roues et au train à char.

Dans les côtés des tramways, il n'y a aucune protection quelconque; aux chars courvés l'on voit un marche-pied élevé de plus de douze pouces sous lequel glissent de pauvres malheureux se sentant engagés pour recevoir leur coup de mort.

Ces déficiences sont visibles, à l'œil nu pour tout le monde. Eh! bien, sait-on ce qu'on vient de décider au comité de la voirie du Conseil de Ville, ce bon petit nourricier des P'tits Chars!

On leur a exigé de la Compagnie qu'elle lui soumette des dessins de "fenders" convenables, le comité envoie MM. St-Georges et Brunet, son président, se promener aux États-Unis, pour voir ce qui en est.

C'est là, se moquer du public tout simplement.

Sans parler de la dépense d'un voyage aussi inutile et la dépense pour une ville qui, déjà presqu'au mois de juin, ne peut ni nettoyer, ni arroser ses rues, n'est pas assez sage pour dépenser son argent à faire un travail que les P'tits Chars doivent s'imposer eux-mêmes et à leurs dépens.

C'est à la Cité à demander à la Cie des chasse-pierres sérieux et des treillis de protection efficaces tout autour de leurs voitures et c'est aux P'tits Chars à fournir tout cela sans qu'il nous en coûte un sou.

Pourquoi la Cité ne se met-elle pas maintenant au frais d'installer les P'tits Chars, de les bâtir, de les éclairer convenablement?

Encore une fois, voilà une démarche ridicule et absurde qu'on ne devra pas seconder au Conseil.

Nous la dénonçons à Monsieur le Maire.

Et M. St-Georges qui n'a le temps, ni le cœur, peut-être, de s'occuper des P'tits Chars, lui va se mettre à voyager à leur bénéfice de par les États-Unis!

Nous réclamons M. St-Georges au milieu de nous. Nous avons besoin de lui pour nos rues, pour nos trottoirs, pour l'arrosage de la voie.

Quant à M. Brunet, il peut aller se promener et cela lui plaît; ça n'ira ni mieux ni plus mal.

QUESTION DE FAIT

De notre correspondant spécial d'Ottawa: L'opinion semble partagée à Ottawa au sujet de notre article de samedi, relatif à la division de la capitale, pour des fins d'élections. D'anciens prétendent que le parti conservateur en souffrirait, d'autres que notre nationalité subirait un rude échec. Nous allons donc montrer chiffres en main, que la basse-ville est conservatrice et que les canadiens sont en majorité à l'est du canal Rideau.

Aux élections fédérales de 1878, la population d'Ottawa, d'après les chiffres du recensement de 1871, était de 21,545 Ames, dont 8,524 votants. Les candidats étaient Currier et Tassé, conservateurs, St-Jean et Bangs, libéraux. Les deux premiers ont pris 2,208 voix et les deux autres 1,693 voix dans la basse-ville, qui comptait alors la majorité de la population. La haute-ville a donné 1,262 voix et 989 voix respectivement. M. St-Jean a reçu 860 voix dans la basse-ville et 463 voix dans la haute-ville.

En 1882, la partie Est a donné aux deux conservateurs, Tassé et Mackintosh, 1,773 voix, contre 1,314 aux deux libéraux, McIntyre et St-Jean. Ceux-ci ont reçu 1,476 voix dans la partie ouest et les libéraux 1,028 voix. La population était alors de 28,000, dont 16,000 dans la basse-ville.

En 1887, Perley et Rabillard tenaient la tête des polls avec 3,298 voix à l'Est du canal, et 3,248 à l'ouest. Leurs adversaires McIntyre et St-Jean ont reçu 3,076 voix dans la basse-ville et 1,622 dans la haute-ville. Remarquons bien qu'à cette époque, la majorité de la population se recrutaient dans la basse-ville et que les conservateurs n'avaient pas, comme en 1891 et par la suite, à lutter contre un quartier anglais et conservateur de 13,087 habitants, comme le montre l'élection de 1884, alors que le quartier Wellington a donné aux trois conservateurs 4,388 voix, et seulement 3,000 aux deux libéraux.

En 1891, la population était encore portée à 27,412, mais les votants étaient un nombre de 9,988. M. Robillard malgré l'opposition terrible qu'il rencontra par ses propres compatriotes, reçut 100 voix de plus dans la basse-ville, son rival M. Belcourt, soit 1,250 voix, et 334 de plus que lui dans la haute-ville. Jusqu'ici, français et conserva-

LA MINERVE

ABONNEMENT: Montréal... \$4.00 par an... \$3.00 par an

LA MINERVE

Édition hebdomadaire... \$1.00 par an... \$0.50 par an

MONTREAL, 26 MAI 1899.

C'EST SE MOQUER

Le dernier homicide des P'tits Chars, celui de James Wilson, n'est pas sans créer une profonde sensation dans tous les cercles de la cité.

On s'en est même ému au Conseil de Ville.

Où, imaginez que l'on commence à se demander si l'autorité municipale n'a pas quelque chose à faire avec la protection des citoyens que les P'tits Chars tiennent si comme mouche, sans qu'ils n'en soient jamais de leur faute.

On a trouvé, tout le monde a trouvé, à part l'ingénieur en chef des P'tits Chars, que les "fenders" ou chasse-pierres des tramways sont tout à fait inefficaces.

Il ne faut pas être un génie pour s'apercevoir de cela, puisque ces nattes de feuillets, faites à la diable, sont au moins à huit pouces du sol et qu'au lieu de chasser devant elles les personnes renversées en passant sur la voie, elles ne font que mieux les engager et les livrer, sans secours possible, aux roues et au train à char.

Dans les côtés des tramways, il n'y a aucune protection quelconque; aux chars courvés l'on voit un marche-pied élevé de plus de douze pouces sous lequel glissent de pauvres malheureux se sentant engagés pour recevoir leur coup de mort.

Ces déficiences sont visibles, à l'œil nu pour tout le monde. Eh! bien, sait-on ce qu'on vient de décider au comité de la voirie du Conseil de Ville, ce bon petit nourricier des P'tits Chars!

On leur a exigé de la Compagnie qu'elle lui soumette des dessins de "fenders" convenables, le comité envoie MM. St-Georges et Brunet, son président, se promener aux États-Unis, pour voir ce qui en est.

C'est là, se moquer du public tout simplement.

Sans parler de la dépense d'un voyage aussi inutile et la dépense pour une ville qui, déjà presqu'au mois de juin, ne peut ni nettoyer, ni arroser ses rues, n'est pas assez sage pour dépenser son argent à faire un travail que les P'tits Chars doivent s'imposer eux-mêmes et à leurs dépens.

C'est à la Cité à demander à la Cie des chasse-pierres sérieux et des treillis de protection efficaces tout autour de leurs voitures et c'est aux P'tits Chars à fournir tout cela sans qu'il nous en coûte un sou.

Pourquoi la Cité ne se met-elle pas maintenant au frais d'installer les P'tits Chars, de les bâtir, de les éclairer convenablement?

Encore une fois, voilà une démarche ridicule et absurde qu'on ne devra pas seconder au Conseil.

Nous la dénonçons à Monsieur le Maire.

Et M. St-Georges qui n'a le temps, ni le cœur, peut-être, de s'occuper des P'tits Chars, lui va se mettre à voyager à leur bénéfice de par les États-Unis!

Nous réclamons M. St-Georges au milieu de nous. Nous avons besoin de lui pour nos rues, pour nos trottoirs, pour l'arrosage de la voie.

Quant à M. Brunet, il peut aller se promener et cela lui plaît; ça n'ira ni mieux ni plus mal.

QUESTION DE FAIT

De notre correspondant spécial d'Ottawa: L'opinion semble partagée à Ottawa au sujet de notre article de samedi, relatif à la division de la capitale, pour des fins d'élections. D'anciens prétendent que le parti conservateur en souffrirait, d'autres que notre nationalité subirait un rude échec. Nous allons donc montrer chiffres en main, que la basse-ville est conservatrice et que les canadiens sont en majorité à l'est du canal Rideau.

Aux élections fédérales de 1878, la population d'Ottawa, d'après les chiffres du recensement de 1871, était de 21,545 Ames, dont 8,524 votants. Les candidats étaient Currier et Tassé, conservateurs, St-Jean et Bangs, libéraux. Les deux premiers ont pris 2,208 voix et les deux autres 1,693 voix dans la basse-ville, qui comptait alors la majorité de la population. La haute-ville a donné 1,262 voix et 989 voix respectivement. M. St-Jean a reçu 860 voix dans la basse-ville et 463 voix dans la haute-ville.

En 1882, la partie Est a donné aux deux conservateurs, Tassé et Mackintosh, 1,773 voix, contre 1,314 aux deux libéraux, McIntyre et St-Jean. Ceux-ci ont reçu 1,476 voix dans la partie ouest et les libéraux 1,028 voix. La population était alors de 28,000, dont 16,000 dans la basse-ville.

En 1887, Perley et Rabillard tenaient la tête des polls avec 3,298 voix à l'Est du canal, et 3,248 à l'ouest. Leurs adversaires McIntyre et St-Jean ont reçu 3,076 voix dans la basse-ville et 1,622 dans la haute-ville. Remarquons bien qu'à cette époque, la majorité de la population se recrutaient dans la basse-ville et que les conservateurs n'avaient pas, comme en 1891 et par la suite, à lutter contre un quartier anglais et conservateur de 13,087 habitants, comme le montre l'élection de 1884, alors que le quartier Wellington a donné aux trois conservateurs 4,388 voix, et seulement 3,000 aux deux libéraux.

En 1891, la population était encore portée à 27,412, mais les votants étaient un nombre de 9,988. M. Robillard malgré l'opposition terrible qu'il rencontra par ses propres compatriotes, reçut 100 voix de plus dans la basse-ville, son rival M. Belcourt, soit 1,250 voix, et 334 de plus que lui dans la haute-ville. Jusqu'ici, français et conserva-

LA MINERVE

ABONNEMENT: Montréal... \$4.00 par an... \$3.00 par an

LA MINERVE

Édition hebdomadaire... \$1.00 par an... \$0.50 par an

MONTREAL, 26 MAI 1899.

C'EST SE MOQUER

Le dernier homicide des P'tits Chars, celui de James Wilson, n'est pas sans créer une profonde sensation dans tous les cercles de la cité.

On s'en est même ému au Conseil de Ville.

Où, imaginez que l'on commence à se demander si l'autorité municipale n'a pas quelque chose à faire avec la protection des citoyens que les P'tits Chars tiennent si comme mouche, sans qu'ils n'en soient jamais de leur faute.

On a trouvé, tout le monde a trouvé, à part l'ingénieur en chef des P'tits Chars, que les "fenders" ou chasse-pierres des tramways sont tout à fait inefficaces.

Il ne faut pas être un génie pour s'apercevoir de cela, puisque ces nattes de feuillets, faites à la diable, sont au moins à huit pouces du sol et qu'au lieu de chasser devant elles les personnes renversées en passant sur la voie, elles ne font que mieux les engager et les livrer, sans secours possible, aux roues et au train à char.

Dans les côtés des tramways, il n'y a aucune protection quelconque; aux chars courvés l'on voit un marche-pied élevé de plus de douze pouces sous lequel glissent de pauvres malheureux se sentant engagés pour recevoir leur coup de mort.

Ces déficiences sont visibles, à l'œil nu pour tout le monde. Eh! bien, sait-on ce qu'on vient de décider au comité de la voirie du Conseil de Ville, ce bon petit nourricier des P'tits Chars!

On leur a exigé de la Compagnie qu'elle lui soumette des dessins de "fenders" convenables, le comité envoie MM. St-Georges et Brunet, son président, se promener aux États-Unis, pour voir ce qui en est.

C'est là, se moquer du public tout simplement.

Sans parler de la dépense d'un voyage aussi inutile et la dépense pour une ville qui, déjà presqu'au mois de juin, ne peut ni nettoyer, ni arroser ses rues, n'est pas assez sage pour dépenser son argent à faire un travail que les P'tits Chars doivent s'imposer eux-mêmes et à leurs dépens.

C'est à la Cité à demander à la Cie des chasse-pierres sérieux et des treillis de protection efficaces tout autour de leurs voitures et c'est aux P'tits Chars à fournir tout cela sans qu'il nous en coûte un sou.

Pourquoi la Cité ne se met-elle pas maintenant au frais d'installer les P'tits Chars, de les bâtir, de les éclairer convenablement?

Encore une fois, voilà une démarche ridicule et absurde qu'on ne devra pas seconder au Conseil.

Nous la dénonçons à Monsieur le Maire.

Et M. St-Georges qui n'a le temps, ni le cœur, peut-être, de s'occuper des P'tits Chars, lui va se mettre à voyager à leur bénéfice de par les États-Unis!

Nous réclamons M. St-Georges au milieu de nous. Nous avons besoin de lui pour nos rues, pour nos trottoirs, pour l'arrosage de la voie.

Quant à M. Brunet, il peut aller se promener et cela lui plaît; ça n'ira ni mieux ni plus mal.

QUESTION DE FAIT

De notre correspondant spécial d'Ottawa: L'opinion semble partagée à Ottawa au sujet de notre article de samedi, relatif à la division de la capitale, pour des fins d'élections. D'anciens prétendent que le parti conservateur en souffrirait, d'autres que notre nationalité subirait un rude échec. Nous allons donc montrer chiffres en main, que la basse-ville est conservatrice et que les canadiens sont en majorité à l'est du canal Rideau.

Aux élections fédérales de 1878, la population d'Ottawa, d'après les chiffres du recensement de 1871, était de 21,545 Ames, dont 8,524 votants. Les candidats étaient Currier et Tassé, conservateurs, St-Jean et Bangs, libéraux. Les deux premiers ont pris 2,208 voix et les deux autres 1,693 voix dans la basse-ville, qui comptait alors la majorité de la population. La haute-ville a donné 1,262 voix et 989 voix respectivement. M. St-Jean a reçu 860 voix dans la basse-ville et 463 voix dans la haute-ville.

En 1882, la partie Est a donné aux deux conservateurs, Tassé et Mackintosh, 1,773 voix, contre 1,314 aux deux libéraux, McIntyre et St-Jean. Ceux-ci ont reçu 1,476 voix dans la partie ouest et les libéraux 1,028 voix. La population était alors de 28,000, dont 16,000 dans la basse-ville.

En 1887, Perley et Rabillard tenaient la tête des polls avec 3,298 voix à l'Est du canal, et 3,248 à l'ouest. Leurs adversaires McIntyre et St-Jean ont reçu 3,076 voix dans la basse-ville et 1,622 dans la haute-ville. Remarquons bien qu'à cette époque, la majorité de la population se recrutaient dans la basse-ville et que les conservateurs n'avaient pas, comme en 1891 et par la suite, à lutter contre un quartier anglais et conservateur de 13,087 habitants, comme le montre l'élection de 1884, alors que le quartier Wellington a donné aux trois conservateurs 4,388 voix, et seulement 3,000 aux deux libéraux.

En 1891, la population était encore portée à 27,412, mais les votants étaient un nombre de 9,988. M. Robillard malgré l'opposition terrible qu'il rencontra par ses propres compatriotes, reçut 100 voix de plus dans la basse-ville, son rival M. Belcourt, soit 1,250 voix, et 334 de plus que lui dans la haute-ville. Jusqu'ici, français et conserva-

LA MINERVE

ABONNEMENT: Montréal... \$4.00 par an... \$3.00 par an

LA MINERVE

Édition hebdomadaire... \$1.00 par an... \$0.50 par an

MONTREAL, 26 MAI 1899.

C'EST SE MOQUER

Le dernier homicide des P'tits Chars, celui de James Wilson, n'est pas sans créer une profonde sensation dans tous les cercles de la cité.

On s'en est même ému au Conseil de Ville.

TEMPERATURE Temps beau et chaud

Toronto, 25 — La pression a diminué aujourd'hui sur la plus grande partie du continent spécialement dans les territoires du Nord-Ouest où une dépression régnait inégalement.

L'ECOLE LITTERAIRE

Sa dernière séance publique au Château de Ramesay

Ce soir, l'Ecole Littéraire doit donner sa dernière séance de l'année au "Château de Ramesay". On nous apprend que M. Wilfrid Larose, président de l'Ecole, fera une conférence sur "L'Education Américaine".

INCENDIES

Il en pient par le temps qui court. Depuis les dernières 48 heures nos pompiers ont répondu à vingt-deux alarmes. La journée d'hier seul en a fourni quatorze ce qui est un cas sans précédent depuis l'établissement de cet organisme d'alarme.

LA MORT DE M. WILSON

Enquête du coroner. Verdict des jurés. Le coroner McMahon a tenu une enquête hier matin sur la mort de M. James Wilson, tué par un tramway dans les circonstances rapportées dans notre numéro d'hier matin.

L'AFFAIRE ST-PIERRE-HUBERT

L'enquête dans l'affaire St Pierre et Hubert s'est continuée hier après-midi en cour de police. A une question de St Pierre, M. Hubert répond que c'était la première fois qu'il allait en cour au sujet de la compagnie, lorsqu'il a fait payer la signature de St Pierre, Pelissier et Wilson.

Mriage a l'horizon

On annonce pour lundi, le 25 de mai, le mariage de M. Cajetan Dufort, architecte, à Mile Julie Brin, fille de M. Nicheolas Bradin, organisateur de la paroisse du Sacré-Coeur. 225-1.

Mgr BRUCHESI

Mgr de Montréal sera de retour aujourd'hui même à son palais archiépiscopal. Demain matin, Sa Grandeur présidera à l'ordination générale qui aura lieu à la cathédrale.

VOL

Le détective Côté a arrêté, hier soir, un jeune homme de bonne famille, sur une accusation de vol d'une petite somme d'argent. L'accusé comparaitra ce matin devant le magistrat.

LA RUE CRAIG

Le vote sur le contrat de pavage est reconsidéré hier

DECISION FINALE A LA PROCHAINE ASSEMBLEE

La question des fenders mise à l'étude

Il y a eu réunion des membres du comité des chemins hier à trois heures, sous la présidence de M. Brunet, Président, MM. Turner, Dupré, Ouhinet, Wilson, Martineau, Gallery.

Une proposition de M. Martineau rapport sera fait au conseil demandant que l'argent déposé en garantie par les constructeurs du pavage en asphalte soit remis au comité pour qu'il fasse les réparations nécessaires. Adopté.

M. Bastien, de la société Bastien et Valiquette, se présente devant le comité et se plaint de la façon dont il est traité par M. St. Georges au sujet de ses réparations. Nous ne pouvons obtenir, dit-il, aucun détail sur les réparations à faire.

Les propriétaires du "Montgard", dans le quartier St Jean-Baptiste, se présentent devant le comité et demandent qu'un trottoir leur soit posé sur la rue St Hubert.

L'échevin Paquette donne ensuite lecture au comité du rapport suivant qu'il a préparé et qui indique tous les points du quartier où les trottoirs sont mauvais.

TROTTOIRS EN MAUVAIS ETAT QUARTIER ST LOUIS

Rue St Laurent, Ontario, au No 365, mauvais, Prince Arthur à Napoléon, en partie mauvais.

Rue St. Dominique, Sud-ouest et nord-ouest, coin Vitruvius, mauvais.

47 à 65, mauvais et dangereux. Vis-à-vis de l'hôpital anglais à Dorchester, en partie mauvais.

Dorchester et Ste Catherine, côté Est, mauvais, et côté ouest à besoin de réparations.

Théâtre Français, au No 213, mauvais, et côté opposé à besoin de réparations.

De Montigny à Ontario, très mauvais des deux côtés et dangereux à certains endroits.

Sherbrooke à 290, mauvais des deux côtés.

408 à 412, mauvais des deux côtés. Roy, 509 à 585, et à Napoléon, mauvais en partie des deux côtés.

A SHERBROOKE

La finale du grand ralliement conservateur

Succès sur toute la ligne. Le banquet

Le banquet qui a eu lieu mercredi soir, à la salle d'exercices, a été le dénouement de cette grande journée consacrée au grand ralliement conservateur. La salle était magnifiquement décorée de drapeaux, de banderoles et de fleurs.

Le banquet qui a eu lieu mercredi soir, à la salle d'exercices, a été le dénouement de cette grande journée consacrée au grand ralliement conservateur.

Quantité estimées: Verge carrés Asphalte, 8,500; Blocs, 3,500; Bellhouse Dillon and Co., \$19,295; Blocs Scoria à \$2.47, 9,345.

Northern Paving and Construction Co., \$28,640; Asphalte à \$2.25, \$19,125; Blocs Scoria à \$2.42, 8,470.

Balances en faveur de la Northern Paving and Construction Co., \$1,045; Asphalte à \$2.25, \$19,125; Blocs Scoria à \$2.42, 8,470.

M. Dupré propose que la motion accordant le contrat de pavage de la rue Craig à la Northern Paving and Construction Co. soit reconsidérée. Adopté.

M. Dupré propose que le contrat soit accordé à M. St. Georges, Dillon, mais que l'on se serve de la brigade de Lapolle au lieu des blocs de scories.

M. Martineau propose en amendement que le contrat soit laissé à la Northern Paving Co., mais que les blocs de scories, à partir de la rue St. Laurent jusqu'au chemin de la brigade de Lapolle.

En sous-amendement, M. Gallery propose que la question soit renvoyée à sa prochaine séance.

Cette dernière proposition est adoptée.

M. Martineau propose que M. St. Georges et M. Brunet fassent un voyage en partie des deux côtés.

Après l'expédition de quelques affaires de routine, le comité s'est ajourné.

DEPART DE M. J. B. DUBOIS

Directeur musical de l'Institut National de Solfège

M. Dubois embarquera ce soir, à bord du steamer "Almeria", de la ligne Leyland, pour son voyage en Europe. Tous ses amis sont priés d'aller lui rendre visite dans les salons de l'Institut.

EN MEILLEUR ETAT

Le petit Italien qui s'est si douloureusement blessé au lauréat des pièces prototypées, avant-hier soir et qui a été transporté à l'Hôpital Général, va mieux à cette institution.

LE "GALLIA"

Pourquoi il s'est échoué

L'enquête de la Commission du Havre est terminée

Les commissaires du Havre ont commencé hier matin l'enquête au sujet de l'échouement du "Gallia". M. R. Mackay présidait.

Après la lecture du rapport du pilote Bouillé, le capitaine Stewart, commandant du "Gallia", a été entendu. De l'ensemble de sa déposition il ressort que, selon lui, le steamer allait tranquillement sur la route quand il s'est échoué.

M. W. Balby, mécanicien en chef du "Gallia", a témoigné que toutes les machines du paquebot, celles du gouvernail comme les autres, avaient été examinées à Québec et trouvées en bon état.

Le Siècle mécanicien, M. M. Fauré, de quart dans la chambre des machines, lors de l'échouage, a expliqué quels étaient les commandements qui étaient arrivés de la passerelle.

Le capitaine Stewart, S. Rejan, qui était à la tête du gouvernail, a affirmé que celui-ci n'était pas dérangé, mais que la trop grande vitesse du navire avait empêché le gouvernail d'agir.

SEANCE DE L'APRES-MIDI

La séance de l'après-midi, le seul témoin qui a été entendu a été M. Zéphirin Bouillé, le pilote qui avait chargé le "Gallia" lors de l'accident. Le témoin a admis avoir reçu des ordres du capitaine avant le départ du steamer.

Le capitaine Stewart, S. Rejan, qui était à la tête du gouvernail, a affirmé que celui-ci n'était pas dérangé, mais que la trop grande vitesse du navire avait empêché le gouvernail d'agir.

L'enquête a alors été déclarée close et les commissaires ont décidé d'aller examiner l'état de la route que le steamer a suivie avant de rendre une décision sur cette grave affaire.

BLESSE LEGEREMENT

La voiture d'ambulance de l'Hôpital Général a été aperçue, hier soir, vers 7 heures pour un jeune homme du nom de James McEwan qui était tombé d'un char électrique, au coin des rues Wellington et McGill. Dans sa chute McEwan s'est fait de graves blessures à la figure et à la tête. Il a été transporté à l'Hôpital où on lui a donné les soins nécessaires. Quoique ses blessures soient d'une certaine gravité, il pourra probablement retourner à sa résidence, No 45 rue Young, aujourd'hui même.

A L'HOTEL-DE-VILLE

Cet après-midi, à trois heures, réunion des membres du comité de santé.

PORT DE MONTRÉAL

ARRIVAGES: Cerlon, capt. J. Hansen, Kingman et Cie, de Sydney, charbon. Bonavista, capt. D. Fraser, Kingman et Cie, Sydney, charbon.

LES PICKPOKETS

Leur audace égale presque celle des libéraux. L'enthousiasme à la grande assemblée de Sherbrooke a été de beaucoup refroidi chez plusieurs par l'industrie des pickpockets. Les victimes ont été parmi nos hommes publics. Les écrivains de portefeuille étaient bien organisés et leur besogne était relativement facile dans la foule et la bousculade d'un grand rassemblement.

LE BENEFICE DE M. VARNEY

Le programme de la soirée au bénéfice de M. Varney qui a lieu mercredi, 31 courant, est maintenant complètement connu.

LE "GALLIA"

Pourquoi il s'est échoué

L'enquête de la Commission du Havre est terminée

Les commissaires du Havre ont commencé hier matin l'enquête au sujet de l'échouement du "Gallia". M. R. Mackay présidait.

Après la lecture du rapport du pilote Bouillé, le capitaine Stewart, commandant du "Gallia", a été entendu. De l'ensemble de sa déposition il ressort que, selon lui, le steamer allait tranquillement sur la route quand il s'est échoué.

M. W. Balby, mécanicien en chef du "Gallia", a témoigné que toutes les machines du paquebot, celles du gouvernail comme les autres, avaient été examinées à Québec et trouvées en bon état.

Le Siècle mécanicien, M. M. Fauré, de quart dans la chambre des machines, lors de l'échouage, a expliqué quels étaient les commandements qui étaient arrivés de la passerelle.

Le capitaine Stewart, S. Rejan, qui était à la tête du gouvernail, a affirmé que celui-ci n'était pas dérangé, mais que la trop grande vitesse du navire avait empêché le gouvernail d'agir.

SEANCE DE L'APRES-MIDI

La séance de l'après-midi, le seul témoin qui a été entendu a été M. Zéphirin Bouillé, le pilote qui avait chargé le "Gallia" lors de l'accident. Le témoin a admis avoir reçu des ordres du capitaine avant le départ du steamer.

Le capitaine Stewart, S. Rejan, qui était à la tête du gouvernail, a affirmé que celui-ci n'était pas dérangé, mais que la trop grande vitesse du navire avait empêché le gouvernail d'agir.

L'enquête a alors été déclarée close et les commissaires ont décidé d'aller examiner l'état de la route que le steamer a suivie avant de rendre une décision sur cette grave affaire.

BLESSE LEGEREMENT

La voiture d'ambulance de l'Hôpital Général a été aperçue, hier soir, vers 7 heures pour un jeune homme du nom de James McEwan qui était tombé d'un char électrique, au coin des rues Wellington et McGill. Dans sa chute McEwan s'est fait de graves blessures à la figure et à la tête. Il a été transporté à l'Hôpital où on lui a donné les soins nécessaires. Quoique ses blessures soient d'une certaine gravité, il pourra probablement retourner à sa résidence, No 45 rue Young, aujourd'hui même.

A L'HOTEL-DE-VILLE

Cet après-midi, à trois heures, réunion des membres du comité de santé.

PORT DE MONTRÉAL

ARRIVAGES: Cerlon, capt. J. Hansen, Kingman et Cie, de Sydney, charbon. Bonavista, capt. D. Fraser, Kingman et Cie, Sydney, charbon.

LES PICKPOKETS

Leur audace égale presque celle des libéraux. L'enthousiasme à la grande assemblée de Sherbrooke a été de beaucoup refroidi chez plusieurs par l'industrie des pickpockets. Les victimes ont été parmi nos hommes publics. Les écrivains de portefeuille étaient bien organisés et leur besogne était relativement facile dans la foule et la bousculade d'un grand rassemblement.

LE BENEFICE DE M. VARNEY

Le programme de la soirée au bénéfice de M. Varney qui a lieu mercredi, 31 courant, est maintenant complètement connu.

Un gros paquet POUR

POUR

LE TRAPPEUR



CONSERVEZ LE COUPON IL A DE LA VALEUR

Banque de Montréal

Avant de partir pour le présent donnez un dividende de cinq pour cent, pour la démission de la Banque de Montréal.

Habits d'été

N. LEVEILLE, 138 St-Laurent.

The Promotive of Arts Association, Ltd. 48 RUE ST-LAURENT.

RESTAURATEUR DE ROBSON PLUS DE CHEVEUX GRIS

Ligne Courte pour la Grande Bretagne

PACIFIQUE CANADIEN SERVICE AMELIORE

RESTAURANT BOUSEANT

HOTEL RIEUNEAU

Mechanic's Union RESTAURANT

DEPARTEMENT DE L'AQUEDUC CHARBON

Qualité Extra...

Un gros paquet POUR

LE TRAPPEUR



CONSERVEZ LE COUPON IL A DE LA VALEUR

Banque de Montréal

Avant de partir pour le présent donnez un dividende de cinq pour cent, pour la démission de la Banque de Montréal.

Habits d'été

N. LEVEILLE, 138 St-Laurent.

The Promotive of Arts Association, Ltd. 48 RUE ST-LAURENT.

RESTAURATEUR DE ROBSON PLUS DE CHEVEUX GRIS

Ligne Courte pour la Grande Bretagne

PACIFIQUE CANADIEN SERVICE AMELIORE

RESTAURANT BOUSEANT

HOTEL RIEUNEAU

Mechanic's Union RESTAURANT

DEPARTEMENT DE L'AQUEDUC CHARBON